

# La traduction en français de certaines prépositions espagnoles

Joëlle Rey

Universitat Pompeu Fabra

Depuis quelques années, les recherches menées dans une perspective cognitive ont montré que les prépositions ne sont pas de simples outils syntaxiques permettant de relier deux éléments mais que, tout comme les mots «pleins», ce sont des éléments porteurs de sens sujets à de nombreuses interprétations en fonction du contexte et des caractéristiques du locuteur. Car elles expriment le point de vue du locuteur, comme individu mais aussi comme sujet parlant appartenant à un groupe linguistique et culturel déterminé. En fait, les prépositions véhiculent de nombreuses nuances qui, en combinaison avec le sémantisme des mots qu'elles accompagnent, reflètent une certaine vision du locuteur. La valeur sémantique des prépositions n'est donc pas aussi stable qu'on aurait pu l'imaginer et les tentatives de traitement automatique du langage ont d'ailleurs confirmé la difficulté de modéliser leur emploi.

Dans une perspective contrastive, nous proposons donc d'examiner la traduction en français de deux prépositions espagnoles: *ante* et *mediante*, afin de mieux cerner leur spécificité. Notre hypothèse est qu'une description détaillée des nuances qu'elles peuvent exprimer permettrait d'établir des équivalences plus précises que celles que proposent actuellement les dictionnaires bilingues.

Le but de ce travail est d'analyser les conditions d'emploi de ces éléments afin de développer des applications aussi bien dans le domaine de la traduction automatique (perfectionnement des systèmes existants) que dans celui de la traduction humaine (formation des étudiants particulièrement dans le cas de la traduction en français langue étrangère). En effet, en cas de doute, les étudiants ont systématiquement recours aux dictionnaires qui proposent soit des mots passe-partout très généraux – souvent la traduction littérale du terme espagnol – soit des listes d'équivalents au cas par cas excessivement détaillés et dont le choix semble aléatoire.

Il apparaît donc nécessaire de fournir aux étudiants des explications plus globales pouvant les guider dans leur choix, et de les sensibiliser aux différences de vision que ces mots grammaticaux véhiculent de façon parfois implicite.

Dans ce sens, nous proposons d’analyser les prépositions en fonction de leur valeur de base combinée à des paramètres comme le type de vision, le degré d’intensité et la distinction abstrait/concret.

### **Les prépositions: types de relations et vision du locuteur**

Aborder la question des prépositions revient à se poser une question fondamentale: doit-on étudier les prépositions comme un bloc homogène du point de vue formel dans lequel on établirait des catégories en fonction de critères sémantiques ou doit-on les considérer essentiellement comme des marques de relation sémantique et les replacer dans le cadre d’une opération cognitive spécifique?

Les grammaires traditionnelles, et de nombreuses grammaires de FLE<sup>1</sup> optent pour la première de ces approches. Les prépositions sont abordées dans le chapitre “Les mots invariables” qui inclut prépositions et adverbes.

Les grammaires de FLE ont tendance à distinguer les prépositions incolores *à* et *de*, et parfois *en*, des autres prépositions qu’elles présentent comme introduisant des compléments circonstanciels de lieu, temps, manière, moyen, cause, ...

Or ce type de découpage est à la fois trop général, ce qui oblige à créer des sous-catégories qui ne sont pas toujours hiérarchiquement inférieures, soit trop détaillé, ce qui explique que les sous-catégories sont mal délimitées et qu’il est souvent difficile de faire rentrer une préposition dans une catégorie précise.

Dans une perspective textuelle, Weinrich (1989) examine le fonctionnement des prépositions dans le cadre d’une opération plus globale qu’il appelle la jonction, et les considère comme des joncteurs au même titre que les conjonctions ou les relatifs.

Dans le cas des prépositions, il distingue, en fonction de critères sémantiques, trois sous-classes de prépositions qu’il désigne comme:

- les prépositions d’orientation (champ de vision, orientation verticale, orientation latérale, portée)
- les prépositions de rattachement (la préposition *de*, succession, limite, complétion, causalité)
- les prépositions de l’actance (la préposition *à*, les prépositions d’inclusion et d’exclusion)

---

<sup>1</sup> S. Poisson-Quinton, R. Mimran, J. Mahéo. Le Coadic (2002) *Grammaire expliquée du français*. CLE International.

Y. Delatour, D. Jennepin, J. Léon –Dufour, A. Mattlé-Yeganeh, B. Teyssier (1991). *Grammaire du français*. Hachette. FLE.

A. Monnerie (1987). *Le français au présent*. Didier Hatier., pour ne citer que quelques exemples.

L'approche de Weinrich est intéressante car, loin d'isoler les prépositions des autres phénomènes linguistiques, elle tente au contraire de les intégrer à l'ensemble des phénomènes textuels en les rattachant à des notions générales, ce qui évite que leur analyse ne se réduise à une liste d'emplois isolés. Mais, dans une perspective pédagogique, les étudiants ont parfois du mal à identifier les types de rapports sémantiques regroupés dans la sous-classe des prépositions de rattachement et des prépositions de l'actance.

Dans la *Grammaire du sens et de l'expression*, P. Charaudeau (1992) ne présente pas les prépositions comme un bloc homogène mais il les examine dans le cadre d'opérations cognitives spécifiques: la localisation dans l'espace, la situation dans le temps, les relations logiques, etc.

Dans le cas des prépositions indiquant la localisation dans l'espace, il souligne l'importance du point de vue du sujet parlant:

C'est donc le point de vue du sujet parlant qui construit le "mode de vision" de la localisation. (Charaudeau, 1992: 415)

et il indique que ce "mode de vision" peut être d'ordre anthropologique, socioculturel ou individuel. P. Charaudeau définit ces types de vision dans les termes suivants:

- anthropologique: la position de l'être humain servant de point de vue originel pour l'organisation de l'espace, certaines positions comme devant/derrière (axe horizontal) en haut/en bas (axe vertical), ici/ailleurs seraient communes à toutes les sociétés, même si ces positions sont représentées à travers des systèmes linguistiques différents.

- Socioculturel: l'organisation de l'espace dépend alors de la communauté qui vit dans cet espace et qui peut être amenée à percevoir celui-ci et à le construire de façon propre.

Cela est patent lorsque l'on compare les langues. Par exemple, en français, on conceptualise la rue comme l'intériorité d'un volume, du fait qu'elle est délimitée par des constructions (marcher dans la rue) alors que l'on conceptualise la route comme une surface, du fait qu'elle n'est pas délimitée par des constructions (marcher sur la route)

En espagnol cette double conceptualisation est neutralisée. S'y substitue une vision de lieu de passage (andar por la calle/la carretera)

En français, on dit d'une fenêtre que: elle donne sur la cour (vision de superposition); en espagnol on dit: da al patio (vision d'orientation)

- Individuel: lorsque le sujet parlant n'est pas contraint par les visions d'ordre anthropologique ou socioculturel, il peut imposer un point de vue subjectif. Par exemple dire "jeter contre un mur" au lieu de "jeter sur un mur" pour insister sur l'importance de l'impact et, par voie de conséquence, sur la violence du mouvement.

Cette dernière observation nous amène à aborder un troisième aspect important dans l'étude des prépositions: la subjectivité du sujet parlant. Nous pensons que la notion de subjectivité est étroitement liée à la notion de gradualité. En effet, les recherches menées dans une perspective cognitive ont révélé que nous percevons les éléments de la réalité en termes graduels et que nous utilisons la langue pour exprimer ces nuances. Dès 1980 le groupe de Pragmatique Intégrée dirigé par O. Ducrot avait signalé le caractère graduel des mots du discours, en particulier des connecteurs et des opérateurs (*Les échelles argumentatives*, 1980).

Dans le cas des prépositions, la gradualité surgit de la combinaison des mots qui constituent la base et le complément; par exemple, dans les énoncés proposés par P. Charaudeau, la différence entre *jeter contre un mur* et *jeter sur un mur*, se situe au niveau de l'intensité de l'impact.

En ce qui concerne la différence entre abstrait/concret, elle est parfaitement illustrée par des énoncés comme *je travaille à l'usine* et *je travaille dans l'usine*. Dans le premier cas, l'usine est vue comme un concept, alors que dans le deuxième cas elle est vue comme un espace physique, réel. (Naro & Rey, 1998)

L'analyse des prépositions que nous proposons dans cet article prendra donc en compte les paramètres cités ci-dessus, à savoir:

- le type de relation que la préposition établit entre la base et le complément,
- le mode de vision du sujet parlant, en particulier socioculturel et individuel
- et, comme expression de la subjectivité liée à ces modes de vision :
  - o le degré d'abstraction
  - o le degré d'intensité.

## La préposition ante

Le dictionnaire de la *Real Academia Española* donne de la préposition *ante* la définition suivante:

- ante.** (Del lat. ante). 1. prep. **frente a** (enfrente de).  
2. prep. En presencia de.  
3. prep. En comparación, respecto de.  
4. adv. t. ant. **antes** (con idea de prioridad de tiempo).

Les équivalents que le dictionnaire bilingue Larousse propose pour cette préposition sont: *devant* et *avant* qu'il illustre respectivement par les exemples suivants:

*comparecer ante el tribunal* : comparaître devant le tribunal

*ante todo*: avant tout

Après avoir cité plusieurs expressions plus ou moins figées comme *ante el juez* ou *ante los ojos*, il introduit l'observation suivante:

*Ante* exprime un rapport abstrait (en présence, en comparaison de) et s'oppose à *delante de* qui indique une position dans l'espace, et à *antes de* qui indique le temps.

Le dictionnaire *Espasa-Calpe* pour sa part distingue deux acceptions de *ante*: une première, synonyme de *delante de*, qu'il traduit par *devant* et illustre par les énoncés:

*estábamos ante las ruinas romanas*: nous étions devant les ruines romaines,

*ante las dificultades*: face aux difficultés

*ante notario*: par-devant notaire

et une valeur de comparaison qu'il traduit par l'expression *par rapport* et illustre par l'énoncé:

*mis quejas son pocas ante las tuyas*: mes plaintes sont rares par rapport aux tiennes.

Comme expression, il signale la locution adverbiale *ante todo* et donne comme équivalent sa traduction littérale *avant tout*.

Quant au dictionnaire *Amador Gran Sopena*, les équivalents qu'il donne sont : *devant*, *en présence de* et *avant*, *au-devant*. Pour cette deuxième acception, il donne comme exemple la locution *ante todo* qu'il propose de traduire par *d'abord*, *au premier abord*, *de prime abord*, *avant tout*. Il mentionne en outre les expressions *ante notario* et *ante el juez* et leur traduction respective.

On comprend facilement la consternation des étudiants face à de telles informations qui, loin de présenter un ensemble cohérent de solutions, semblent au contraire susciter de nombreuses questions. Par exemple, la préposition *ante* a-t-elle, comme le suggère le Larousse, deux valeurs de base, une spatiale et une autre temporelle, visible dans l'expression *ante todo*, ou doit-on penser, comme le suggère le dictionnaire *Espasa-Calpe*, que *ante todo* n'est qu'une expression figée à signaler comme un cas particulier d'emploi? Comment interpréter, dans ce dernier dictionnaire, que la deuxième acception présentée comme *en comparación con* soit illustrée par une phrase où l'on traduit *ante* par *par rapport à*?

La question qui se pose alors est de préciser la valeur et les conditions d’emploi de cette préposition afin de déterminer quel sera l’équivalent français dans chaque cas.

En premier lieu nous considérons que, étymologiquement, la préposition *ante* renvoie à une notion spatiale mais que la valeur de base de cette préposition est l’indication d’une co-présence. Car le fait d’être devant quelque chose implique non seulement une position mais, de façon plus générale, la présence de deux éléments.

Reprenant les différents modes de vision proposés par P. Charaudeau, on peut considérer que le mode de vision anthropologique reflété par la préposition *ante* est une vision d’orientation horizontale qui a comme point de départ le visage du locuteur et s’étend à quelque chose situé à portée des organes de communication du visage (les yeux, la bouche). Ce cas de figure correspond à l’exemple donné par les dictionnaires:

*comparecer ante el tribunal*: comparaître devant le tribunal

Dans cet exemple, les deux éléments reliés par *ante*, l’accusé et le tribunal, sont physiquement présents; il s’agit donc d’une co-présence réelle et on peut considérer que *ante* a une valeur contextuelle de localisation dans l’espace que l’on traduit par *devant*. Cependant il est important de souligner, comme le fait le Larousse, que cette préposition exprime un rapport abstrait et qu’elle exprime aussi le point de vue d’un sujet parlant par rapport à une présence, un événement, un état de choses. En raison de son caractère abstrait, la préposition espagnole peut être utilisée dans des situations où le deuxième élément n’est pas un être ou une chose, comme dans l’exemple *ante las dificultades*, ou bien dans les cas où la co-présence n’est pas réelle mais mise en scène, comme dans ce titre d’un rapport du CSIC, *Los científicos del CSIC ante el público*, qui traite des efforts de vulgarisation scientifique réalisés par les chercheurs de cette institution.

Dans ces deux cas, la traduction de *ante* par la préposition *devant* paraîtrait bizarre et on utiliserait plus naturellement l’expression *face à*. C’est l’expression que nous trouvons dans le titre français *Trois chercheurs face au public* (titre d’un article paru dans *l’Humanité* du 20/10/2001) que l’on peut considérer parallèle au titre espagnol et c’est aussi la solution retenue généralement par les traducteurs, comme nous avons pu l’observer dans notre corpus:

*Las naciones más favorecidas se están viendo obligadas a reexaminar sus prioridades en materia de ciencia y tecnología ante los imperativos económicos y los recientes desafíos de índole política y ética que tienen que afrontar, mientras que los países en desarrollo tratan de adquirir un mínimo de capacidades de enseñanza e investigación científicas que puedan conducirles a un desarrollo sostenible. (texte n° 15)*

Les nations les plus favorisées se voient dans l'obligation de repenser leurs priorités en matière scientifique et technologique **face** aux contraintes économiques et aux nouveaux défis politiques et éthiques auxquels elles sont confrontées, tandis que les pays en développement cherchent à se doter du minimum de capacités en matière d'enseignement et de recherche scientifiques de nature à les conduire au développement durable.

En fait, dans ces cas, la préposition *ante* fait surgir la représentation d'un sujet parlant qui fait face à une situation dans le but de se protéger, de se défendre, de se justifier. Il y a certainement à l'origine une notion spatiale qui renvoie à une position de bataille frontale et qui, par glissement métaphorique, a évolué vers une vision moins militaire et beaucoup plus générale.

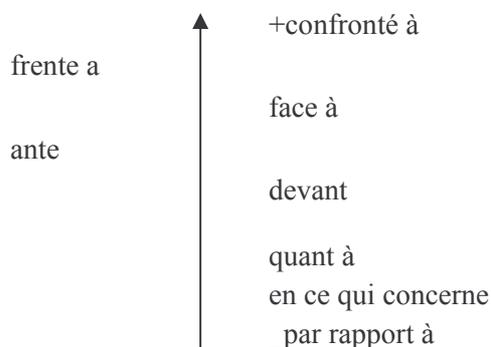
On peut évidemment objecter qu'en espagnol on pourrait employer *frente a*. Mais cette expression suggère une relation d'opposition plus forte entre les deux éléments. La subjectivité associée au mode de vision socioculturel peut ainsi faire surgir des degrés d'intensité différents entre l'expression en espagnol et sa traduction littérale en français. Dans ce sens, *frente a* peut même exprimer clairement un degré d'intensité beaucoup plus marqué que l'on pourrait traduire par *confronté à*, dans un énoncé comme:

*Frente a tales dificultades, decidió cerrar su empresa*: confronté à de telles difficultés, il décida de fermer son entreprise.

Sur une échelle graduelle représentant l'intensité de ce rapport de «face à face», à l'opposé de cet emploi de *ante*, équivalent à «face à», on situerait le cas de figure où cette préposition signale un simple point de vue du sujet parlant par rapport à une situation ou à un état de fait, comme dans l'exemple suivant:

*Expresó su inquietud ante las eventuales consecuencias* : il fit part de son inquiétude quant aux conséquences éventuelles.

On observe que le traducteur a opté pour l'expression *quant à*, mais on peut aussi suggérer *en ce qui concerne* ou même *par rapport à*.



Dans chaque cas, le traducteur doit évaluer, à partir d'éléments contextuels, l'expression qui reflète le mieux l'intensité perçue dans l'original.

Mais comment insérer dans ce schéma, la valeur «temporelle» de *ante* signalée par certains dictionnaires? En fait, c'est surtout pour traduire *ante todo* qu'on recourt à la valeur temporelle, l'expression de temps habituelle en espagnol étant *antes de*. Nous considérons donc que *ante todo* est simplement une expression figée qu'on peut parfaitement expliquer par la valeur de co-présence et de position. Cependant, dans ce cas ce n'est pas la vision de «face à» qui est activée mais celle de succession. En effet, *ante todo* exprime une suite d'éléments et indique que l'un de ces éléments est situé devant les autres, ce qui suggère d'une certaine façon l'antériorité et la postériorité.

On observe donc que dans le cas de *ante*, les équivalents proposés par les dictionnaires ne sont pas vraiment mal choisis, mais ils sont donnés en vrac, sans que l'on puisse saisir la valeur de base de la préposition et comprendre comment ses virtualités s'actualisent en contexte.

### La préposition *mediante*

Dans le cas de la préposition *mediante*, le problème est tout à fait différent. En effet, les dictionnaires bilingues donnent pour cette expression des équivalents qui correspondent à des emplois très spécifiques et peu fréquents et omettent les prépositions et locutions beaucoup plus courantes qui apparaissent dans notre corpus.

Le dictionnaire *Amador Gran Sopena* propose de traduire *mediante* par: *moyennant*, *au moyen de*, *en raison de*. Et comme expression figée il mentionne: *Dios mediante: s'il plaît à Dieu*.

Le dictionnaire *Espasa-Calpe* propose: *grâce à*, *moyennant*.

Quant au Larousse bilingue, il donne comme équivalents et comme exemples:

- *moyennant; mediante dinero: moyennant finances;*
- *grâce à; mediante esta ayuda: grâce à cette aide; mediante él: grâce à lui;*
- et les expression: *Dios mediante: Dieu aidant, grâce à Dieu* et *mediante presentación de la tarjeta: sur présentation de la carte*.

Les problèmes que présentent ces équivalents sont de divers ordres. Tout d'abord, l'expression *moyennant*, traduction littérale de *mediante*, est limitée à un sens très précis. Si l'on consulte le *Trésor de la langue française*, on observe que le sens de *moyennant* est “en fournissant ou en recevant en échange, en contrepartie de”.

Or le sens de *mediante* en espagnol est beaucoup plus général. Comme le souligne la définition donnée par le dictionnaire de la *RAE*:

**mediante.** (Del ant. part. act. de *mediar*). **1.** prep. Por medio de, con, con la ayuda de.

Cette préposition indique donc le moyen utilisé pour réaliser une action, une nuance qui apparaît dans l'expression *au moyen de* proposée par le *Gran Sopena*.

C'est effectivement une option de traduction dont nous avons relevé plusieurs exemples dans notre corpus:

*La sola magnitud de esas cifras ha llevado a situar el crecimiento de la población en la categoría de "problemas evidentes en sí mismos, con el crimen, la enfermedad, el analfabetismo, el hambre y la pobreza, que deben ser resueltos mediante políticas sociales adecuadas" ... (texte n° 16)*

L'importance de ces chiffres a conduit certains à classer la croissance démographique «parmi ces problèmes évidents, tels la criminalité, la maladie, l'analphabétisme, la faim et la pauvreté, qui doivent être résolus au moyen de politiques sociales appropriées»....

En ce qui concerne la traduction par *grâce à*, c'est évidemment une possibilité, mais il faut souligner que cette expression introduit un élément perçu comme positif par le sujet parlant; par conséquent, seul le contexte permettra de déterminer si une telle traduction est possible. Dans certains cas c'est certainement une bonne solution comme le montre l'exemple suivant:

*Por ejemplo, el Programa de Ecotecnia UNESCO-Cousteau recientemente iniciado tiene por finalidad definir, promover y multiplicar iniciativas transdisciplinarias en las universidades merced a una asistencia financiera y al establecimiento de una red, así como obrar en pro de un reconocimiento internacional de esas iniciativas **mediante** la creación de las Cátedras de Ecotecnia UNESCO-Cousteau. (texte n° 15)*

Quant au programme UNESCO-Cousteau d'écotechnie qui vient d'être lancé, son but est d'identifier, de promouvoir et de multiplier les initiatives transdisciplinaires dans les universités grâce à une assistance financière et à une organisation en réseau et en travaillant à leur conférer une reconnaissance internationale **grâce à** la mise en place de chaires UNESCO-Cousteau d'écotechnie.

Mais l'analyse de traductions révèle que les expressions les plus courantes pour traduire *mediante* sont: *par* (et dans certains cas la locution *par le biais de*) et *à travers*, des équivalents qui justement ne sont pas proposés par les dictionnaires et dont nous avons relevé de nombreux exemples:

*La acción en favor del desarrollo social -en el sentido amplio en que la entiendo- supone en primer lugar un combate global contra todas las formas de exclusión -comenzando por la pobreza-, **mediante** el desarrollo de los recursos humanos y del empleo productivo. (texte n° 4)*

L'action de développement social - au sens large où je l'entends - suppose prioritairement une lutte globale contre toutes les formes d'exclusion - à commencer par la pauvreté -, **par** le développement des ressources humaines et de l'emploi productif.

*El problema del éxodo rural debe atacarse en sus raíces, sobre todo **mediante** la educación, fomentando la artesanía y el turismo cultural e impulsando las culturas locales, el acceso generalizado a la vivienda y la descentralización de los servicios educativos y sociales. (texte n° 6)*

Le problème de l'exode rural doit être traité à la racine, surtout **par le biais de** l'éducation, de la promotion de l'artisanat et du tourisme culturel, de l'épanouissement des cultures locales, de l'accès généralisé au logement, de la décentralisation des services éducatifs et sociaux.

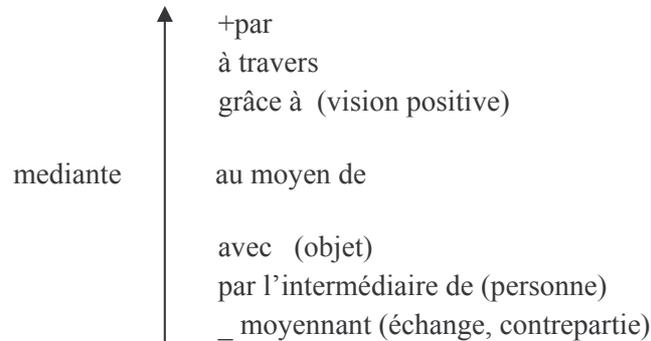
Dans ces exemples, *mediante* introduit un complément qui fait référence à des notions plutôt abstraites, mais cette préposition peut aussi être utilisée pour introduire des compléments beaucoup plus concrets. Cette vision plus concrète, suggérée par le dictionnaire de la RAE est confirmée par la définition suivante qui apparaît dans le dictionnaire de *Maria Moliner*:

- *mediante*: «Por medio de». Utilizando lo que expresa el nombre a que se aplica «mediante»: *Movimos la piedra mediante una palanca.*

Dans ce cas, on peut envisager de traduire en français par *au moyen de* ou même par *avec*.

Aucun dictionnaire ne signale le cas où «l'instrument» utilisé pour réaliser une action est une personne, comme dans l'expression *mediante sus representantes...* que l'on traduirait par *par l'intermédiaire de ses représentants*. Notons que l'on pourrait traduire aussi par *à travers ses représentants* mais cela suggérerait plutôt un processus de médiation, une vision plus conceptuelle.

Pour la préposition *mediante*, la valeur de base serait donc la notion de moyen, d'instrument; les équivalents en français de cette préposition peuvent être classés en fonction du degré d'abstraction du complément en ordre décroissant selon le schéma suivant:



On constate que dans cette échelle graduelle, la partie centrale est occupée par l'expression *au moyen de* que l'on peut employer pour exprimer aussi bien une vision abstraite qu'une vision plus concrète.

## Conclusion

Dans ce travail, nous avons examiné les équivalents donnés par les dictionnaires pour les prépositions *ante* et *mediante*. Notre but n'est pas de critiquer les dictionnaires –qui doivent condenser un maximum d'informations dans un espace le plus réduit possible– mais d'explicitier les valeurs d'une préposition d'une façon cohérente en fonction de paramètres précis afin de systématiser le processus de sélection d'un équivalent dans une autre langue.

Dans cet esprit, nous avons tenté de mener à terme un type de description sémantique inspiré par des travaux récents – aussi bien en grammaire qu'en pragmatique – de façon à inscrire l'étude de ces mots grammaticaux dans un cadre beaucoup plus général qui permet de déterminer la valeur de base de la préposition et ses valeurs contextuelles.

## Bibliographie

- BERTHONNEAU, A. M. ET CADIOT, P. (1993). *Les prépositions: méthodes d'analyse*, Presses Universitaires de Lille.
- CERVONI, J. (1991). *La préposition: étude sémantique et pragmatique*, Paris, Duculot.
- CHARAUDEAU, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- CHEVALIER, J.C. (et al.) (1990). *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse.
- DELATOUR Y. (et al.) (1991). *Grammaire du français*, Paris, Hachette FLE.
- DUCROT, O. (1980). *Les échelles argumentatives*, Paris, Minuit.
- DUCROT, O. (1996). “Lexique et gradualité”, in Emilia Alonso, Manuel Bruña, María Muñoz (eds.): *La lingüística francesa: gramática, historia, epistemología*, Grupo Andaluz de Pragmática, Sevilla, pp. 191-206.
- MONNERIE A. (1987). *Le français au présent*, Paris, Didier Hatier.
- NARO G. ET REY, J. (1998). “Prépositions et temporalité”, *Le langage et l'homme*, vol. XXXIII, n° 1.
- POISSON-QUINTON, (et al.) (2002). *Grammaire expliquée du français*, CLE International.
- REY, J. (2000). “Subjetividad y gradualidad en las relaciones lógicas”. *Sendebarr*, N. 10/11, p. 185-198
- REY, J. ET TRICAS, M. (2004). “Procesos interpretativos y gestión del material lingüístico en la traducción de textos científicos”, in Cristina Guirado; Rolf Gaser; Joëlle Rey, (eds.) *Insights into Scientific and Technical Translation*, Barcelona, PPU, pp. 249-266.
- WEINRICH, H. (1989). *Grammaire textuelle du français*, Paris, Éditions Didier-Hatier.

## Dictionnaires

- AMADOR GRAN SOPENA. (1991) *Diccionario Español-francés*, Barcelona, Editorial Ramón Sopena.

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE. *Trésor de la langue française*. <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

ESPASA CALPE. (2004) *Diccionario Español-francés, francés-español*. Madrid.

Larousse *Gran diccionario Español-francés, francés-español*, (2001) Barcelona, Spes Editorial, S.L.

MARÍA MOLINER. (1991) *Diccionario de uso del español*, Madrid, Editorial Gredos.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. *Diccionario de la lengua española*. Vigésima segunda edición. <http://www.rae.es/>

### Corpus

Articles de F. MAYOR ZARAGOZA publiés en espagnol dans *El Correo de la UNESCO* et en français dans *Le Courrier de l'UNESCO*.

1. "El precio de la paz". Enero 1994; "Le prix de la paix". Janvier 1994.
2. "La promesa de Granada". Febrero 1994; "La promesse de Grenade". Février 1994.
3. "Derechos humanos: patrimonio universal". Marzo 1994; "Les droits de l'Homme : patrimoine de l'humanité". Mars 1994.
4. "Un pacto activo". Mayo 1994; "Un pacte actif". Mai 1994.
5. "Vers un avenir commun". Juin 1994; "Hacia un futuro común". Junio 1994.
6. "Desarrollo social y calidad de vida". Julio/Agosto 1994; "Le développement social et la qualité de la vie". Juillet 1994.
7. "¿Y el desarrollo?" Setiembre 1994; "Et le développement?". Septiembre 1994.
8. "Los desafíos del pluralismo cultural". Octubre 1994; "Les défis du pluralisme culturel". Octubre 1994.
9. "No a la desertificación", Noviembre 1994; "Halte à la désertification", novembre 1994.
10. "Educar a los que construirán su propio futuro". Enero 1997; "Éduquer ceux qui feront leur propre avenir". Janvier 1997.
11. "Energía para todos". Febrero 1997; "L'énergie pour tous". Février 1997.

12. “Ciencia y sociedad”. Mayo 1997; “La science et nous”. Mai 1997.
13. “Del ideal a la acción”. Junio 1997; “De l’idéal à l’action”. Juin 1997.
14. “El agua y la civilización”. Octubre 1997; “L’eau et la civilisation”, Octubre 1997.
15. “La formación científica es una de las claves del desarrollo sostenible”. Noviembre 1997. “Une clé du développement durable: la formation scientifique”. Novembre 1997.

Article de Raúl Urzúa:

16. “El desafío demográfico”. Mayo 1992; “L’enjeu démographique”. Mai 1992.